

A cette nouvelle le comte Randolph se mit à rire. « Mon frère mort ! s'écria-t-il. Depuis longtemps il est mort pour moi. Je ne puis me mettre à le pleurer. Quand au legs dont vous me parlez, je n'en crois pas un mot, et je fais un trop bon usage des revenus de ses domaines pour les abandonner à une confrérie qui doit vivre dans la pauvreté. Que s'il vous plaît, révérend Père, de juger par vous-même avec quelle sagesse j'emploie sa fortune, entrez dans cette salle ; mon déjeuner est servi ; la venaison fume sur la table et vous goûterez d'un vin du Rhin dont la chaleur ferait revivre un de vos vieux défunts.

— Homme impie, répondit le religieux, crois-tu que je sois venu ici pour entendre tes blasphèmes et m'associer à tes débauches. Je te somme de rendre à qui de droit le bien que tu gardes injustement ; sinon crains la colère de Dieu.

— Tout beau ! répliqua le comte, qui se souciait fort peu des menaces du prêtre, je ne vous ai jamais, que je sache, rencontré sur un champ de bataille ; je n'ai jamais eu l'agrément d'entamer avec vous une joyeuse tonne de vin. Je ne vous connais pas et n'ai par conséquent aucune raison de m'en rapporter à votre parole, pas plus qu'à celle de vos confrères qui, pour la plupart, sont, si je ne me trompe, fort peu des gentilshommes. Donc ayez la bonté de m'amener ici le noble défunt, mon frère, et, s'il me déclare lui-même qu'il vous a fait une donation de ses biens, sur mon honneur, je vous les rends à l'instant même.

— Eh bien, s'écria le religieux, pour te confondre il sortira de sa tombe. Je te l'amènerai.

— A merveille ! Je vous attends. »

Le comte va rejoindre, en éclatant de rire, ses gais compagnons. Le religieux se dirige vers le caveau fermé depuis plusieurs semaines. Là, il se jette à genoux et invoque le Dieu de justice avec cette foi ardente qui peut transporter les montagnes ; il frappe sur la pierre du sépulcre, il appelle le chevalier converti à la vie religieuse, le chevalier enseveli avec son cilice.

Le mort se lève dans sa froide couche comme si la trompette du jugement dernier l'avait éveillé. Il se lève avec son linceul, il se met en marche avec son guide.

La nuit enveloppait la terre quand tous deux arrivèrent près du château. Le comte Randolph était à table buvant et chantant. Tout à coup on entend les chiens hurler d'une façon lamentable. Les domestiques se précipitent dans la salle du banquet, la figure